

Circulations, mobilités et transformations des sociétés au temps du développementalisme (2/2)

Responsables

Antoinette Ferrand

(Centre d'histoire du XIX^e siècle,
Sorbonne Université)

Laure Pesquet

(Centre d'histoire du XIX^e siècle,
Sorbonne Université)

Mardi 11 juillet 2023

11h-13h

Salle Déméter 006

Intervenants

Antoinette Ferrand

(Centre d'histoire du XIX^e siècle,
Sorbonne Université)

Amira Larabi

(UMR - SIRICE,
Sorbonne Université)

Paul Mayens

(EHS, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne)

Laure Pesquet

(Centre d'histoire du XIX^e siècle,
Sorbonne Université)

Résumé de l'atelier

Dans la perspective de la question d'agrégation qui promeut une vision transversale et transrégionale de l'histoire africaine, cet atelier, pensé comme second volet d'une réflexion plus générale (voir Mouttalib, Solans), interrogera les notions de circulation, de mobilité et de transformation au Maghreb et en Égypte au temps du développementalisme. Nous tenterons d'historiciser les circulations liées à la recherche d'un développement globalisé, en décloisonnant les études en sciences humaines et en sortant de la perspective Nords-Suds. Des années 1950 aux années 1970, dans le contexte des décolonisations, le nouvel ordre mondial devait s'établir sur des relations plus équitables entre anciennes métropoles et colonies par l'objectif de développement. Dans les années 1980, la crise des dettes publiques conditionna l'aide internationale au développement au principe d'efficacité budgétaire. Si l'orientation politique du Maghreb et de l'Égypte, comme du tiers-monde de manière générale, était influencée par l'aide au développement américaine et soviétique, les pays concernés n'entendaient pas seulement en être les simples réceptacles.

Que ce soient les sociologues ou les médecins égyptiens, les experts tunisiens du Bureau international du travail ou les experts maghrébins de la coopération régionale, ces acteurs du développement, majoritairement masculins, s'attelèrent à en définir les modalités nationales en lien avec le contexte mondial. Des catégories sociologiques aux méthodes d'accouchement, en passant par les modèles de sécurité sociale ou de coopération économique, les idées et leur circulation éclairent les luttes internes aux élites nationales ainsi que les dichotomies multiples entre pays développés et sous-développés, gouvernements et agences onusiennes, hommes et femmes. Les intervenant-es étudieront la réception de ces savoirs ainsi que leur adaptation, voire leur non-adaptation, aux contextes locaux.

Programme

Antoinette Ferrand

Mode internationale ou préoccupation nationale ? Le concept de « classe moyenne » dans la sociologie égyptienne sous Nasser

En 1957, l'éminent sociologue égyptien et professeur à l'université d'Ayn Shams, Hasan Al-Sā'ātī publie, dans *L'Égypte contemporaine*, une étude minutieuse des classes moyennes nationales ; c'est une première pour le monde de la sociologie égyptienne. En réalité, cet article émane d'une commande de l'Association internationale de sociologie, à l'occasion d'une rencontre organisée à Zagreb l'année précédente,

dédiée au « rôle des classes moyennes dans les pays de zone méditerranéenne vivant un développement social et économique rapide ». Cette contribution se propose d'interroger la pénétration du concept de « classe moyenne » dans une Égypte déjà pétrie de culture scientifique occidentale : l'application de cet outil sociologique au contexte nassérien offre un prisme d'analyse de la position égyptienne dans la communauté scientifique internationale, de ses circulations intellectuelles et individuelles sur fond de préoccupation développementaliste.

Amira Larabi

Créer l'Union du Maghreb Arabe : les nouvelles frontières de l'aide européenne au développement (1979-1989)

Alors que la crise de la dette touche de plein fouet les pays en voie de développement durant les années 1980, bon nombre d'entre eux se tournent vers l'idée de régionalisme. Le Maghreb n'est pas exempt de cette vague de régionalisation et va tenter de suivre le modèle de ses voisins du nord qui participent d'une construction européenne en pleine effervescence. La période voit se poursuivre les relations entre Europe et Maghreb grâce notamment à la circulation d'experts et d'apprentis de part et d'autre de la Méditerranée dans le cadre de politiques de développement enclenchées par la Communauté européenne et les organes de l'ONU telle que la CNUCED.

Paul Mayens

Les experts du BIT et les cadres tunisiens au service de la sécurité sociale à l'heure du nouvel ordre mondial (1950-1970)

À peine l'indépendance obtenue en 1956, le gouvernement tunisien sollicite l'assistance technique du Bureau international du Travail dans le domaine de la sécurité sociale. Celle-ci se matérialise alors sous la forme de missions d'experts recrutés par le BIT et envoyés en Tunisie mais également de bourses fournies à de jeunes cadres tunisiens désireux de se former en Europe et en Amérique du Nord. À l'heure du développement de l'aide au développement et des indépendances africaines, ces financements internationaux sont perçus par le gouvernement tunisien comme une manière de s'affranchir définitivement de l'ancienne tutelle métropolitaine et pour le BIT une étape supplémentaire dans sa « longue marche vers l'Afrique ». Cette contribution vient questionner le rôle de l'assistance technique internationale dans la genèse du système tunisien de protection sociale mais également la place particulière occupée par la Tunisie dans les circulations africaines du BIT.

Laure Pesquet

L'art de l'accouchement sans douleur dans la Guerre froide : l'échec de la méthode soviétique dans l'Égypte nassérienne ?

Sil'histoire del'accouchement sans douleur est bien étudiée pour le cas occidental, les circulations de cette méthode obstétricale dite de psychoprophylaxie au Moyen-Orient sont largement méconnues. Cette méthode se fondait sur la croyance en l'origine psychique de la douleur, perçue comme le résultat de la peur et d'un mauvais conditionnement des femmes provoqués par de fausses croyances. Développée par des médecins de l'URSS à la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle fut adoptée en 1951 par le ministère de la Santé publique comme méthode applicable aux maternités soviétiques, puis traduite en différentes langues. Le manuel de *L'accouchement sans douleur (al-wilāda bi-lā 'alam)*, écrit par le professeur Nikolaïev, membre de l'Académie des sciences médicales de l'Union soviétique, fut publié en Égypte dans sa version arabe en 1966. Quelle en fut sa portée ?

D'après les manuels d'obstétrique destinés aux écoles de soignantes qui s'étendent de 1955 à 1969, les théories de l'accouchement en Égypte semblent échapper à la nouvelle science de l'Union soviétique – qui accueillait pourtant des étudiants égyptiens en médecine.

Les auteurs de ces manuels, le plus souvent des médecins, préconisaient l'usage de méthodes analgésiques lors de l'accouchement, tels que des médicaments ou des gaz très puissants, réputés contraires à la méthode psychoprophylactique

fondée entre autres sur la respiration. Peut-on parler de rencontre ratée entre l'accouchement sans douleur et l'obstétrique égyptienne ? Si oui, serait-elle le fruit d'un manque de sources sur le sujet ? Ou bien celui d'une volonté revendiquée de la part des médecins égyptiens de promouvoir l'accouchement médicalisé ? Nous essaierons de répondre à ces questions en analysant l'évolution de l'obstétrique égyptienne dans le contexte des circulations scientifiques liées à la Guerre froide.